

INSCRIPTIONS

l'adressee au bureau du journal de 10
heures du matin à 10 heures du soir.

Tous les correspondants devront être désignés par le Directeur.

Tous les manuscrits ne sont pas rendus.
La téléphonie nationale a la Coopera-
tion, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

NATALITÉ ET MORTALITÉ

On calcule la natalité d'un peuple, disent les dictionnaires, en divisant le nombre annuel de ses naissances par le chiffre annuel de sa population. Ce calcul, pour ce qu'il appelle l'annuelle parturie 1895-1896, vient d'être établi en France, et il paraît que cette fois encore il a donné de bons résultats.

L'enfant ne va plus, ou plutôt c'est sa fabrication. Il semble que l'on en ait assez de se reproduire. La France se désintéresse de plus en plus de la propagation de l'espèce humaine. Elle économise le sang gallo-romain. Est-ce bien le moment, je vous le demande?

D'abord, il y a les colonies, car si, depuis Jules Ferry, notre politique extérieure a cessé d'être casanière, puisqu'elle crée au loin, en Asie, de petites Frances, il y a, tirsaut, de petits Français, car, dans son corbillon, qu'y met-on?

Ensuite, il faut parer à la guerre future, dont le spectre plane sur l'Europe, et qui est annoncé par les prophéties pour la fin de ce siècle ou le commencement de l'autre, soit avant, soit après l'Exposition universelle. Sans doute, elle n'aura peut-être point lieu, cette fois exterminante, et la grande révolution sociale, beaucoup mieux encore que l'alliance russe, en libérera-t-elle le genre humain épouvanté. Mais quoi qu'il arrive, il faut se tenir prêts à servir à la Gorgone notre part de chair à canon et les mamans sont invitées à la fournir d'ores et déjà, à coups de bâtons.

Il est sensible qu'elles y répugnent, s'il faut en croire les statistiques et les calculs de proportions entre la population et les naissances annuelles. A cela, que dire et que faire? Les femmes ont une manière à elles d'exprimer leurs opinions politiques qui vont tous les votes de la terre. Aristophane nous en a depuis longtemps avisez par si comédie fameuse où l'on voit une République réduite à merci par le chômage d'amour auquel ses citoyens sont condamnés par leurs citoyennes. Là où la femme se refuse, tout le mécanisme social s'arrête, puisque les sociétés sont à base de reproduction. Si le beau sexe était sage, il bornerait à cette loi tout le programme de la revendication féminine, ceci dit entre parenthèses.

Quoi qu'il en soit, la natalité décroît et le grand cri fatidique: «Où ne fait plus d'enfants» s'est élevé des remparts de la ville. Plus dédaigneux encore de ses devoirs que sa sœur athénienne et que son modèle antique, la Lysistrata moderne ensouffre la bicyclette au seuil du gynécée et s'enfuit vers les saules, des saules pleureurs cette fois, quand elle ne passe pas en podoscaphe dans les îles lesbiennes, et le jeune Eros perd ses flèches, qui tombent dans l'aimertume de la mer.

Mais ce sont là plutôt les effets que les causes, et il faut expliquer autrement ce déplorable antagonisme des deux sexes qu'Alexandre Dumas fils, et ce sera sa gloire, a le premier signalé, par son œuvre, à l'attention des moralistes.

Cet antagonisme est aujourd'hui indubitable. Il s'exprime de tous côtés et dans tous pays, par la voix même des poètes, qu'on ne s'attendait pas à voir ainsi lâcher l'Amour. La femme

et l'homme actuels se haïssent et, à y bien regarder, Henri Ibsen n'est pas autre chose que le Shakespeare de cette haine. Toute son œuvre préconise le désenchantement conjugal et y conclut. Comme tous les vrais génies, d'ailleurs, celui-ci est né et venu à temps pour dire ce qu'il avait à dire et, s'il mâche encore les mots, il ne mâche déjà plus les types.

L'homme et la femme ne s'aiment plus et ils se deviennent durs l'un à l'autre. Je frémis d'être obligé de l'écrire de la plume française que je tiens mais s'il n'y avait pas la question d'argent et la loi d'héritage dans les familles, ce n'est même plus à la rareté des enfants que nous en serions, mais à la carence absolue et Maltus passerait la main à Onan.

Si vous voulez savoir à présent quel est l'auteur responsable et le propagateur centenaire de cette brouille entre les deux sexes, ne cherchez pas: c'est le code.

Assurément, c'est le Code, et ce n'est que lui. Tous les éléments de la discorde fermentaient, dès sa promulgation, dans les iniquités et absurdes articles qui fixent la filiation, l'héritage, le droit civil du nouveau né et lui hiérarchisent son identité. Tout vient de ce qu'une table des lois, suivant démocratique, admet encore, comme une simple féodalité, la distinction entre l'enfant dit légitime et l'enfant dit naturel. Du moment qu'un Code, et un Code libéral surtout, consent à ce qu'on appelle la bastardise, l'enregistrement et officialise, la reproduction est atteinte dans sa source vive, soit dans la fontaine même de l'amour.

Car les femmes, elles, ne la reconnaissent pas, la bastardise, et les mères ne savent ce que c'est, quand on présente à leur premier sourire d'éventer le petit être humain, sans tare et sans barre, qu'elles viennent de fleurer dans le sang, les larmes et les cris. Hélas! mon empereur, c'est leur enfant, rien de plus ni de moins, et qu'elles l'ont fait avec la permission du maire et la bénédiction du curé, elles l'ont fait et mis au jour de la même manière et pour les mêmes raisons que les font celles qui se passent de ces autorités sur la botte de foin sacré.

Comment, depuis cent ans, veut-on que les femmes s'y reconnaissent entre la loi de la nature et la loi de Napoléon, puisqu'elles sont, ces lois, en contradiction mortelle et s'annihilent l'une l'autre? Tu feras ton enfant d'une certaine manière, tu la présenteras, il ne pesera pas moins de 700 kilos, qui soutient le lustre, s'est tout à coup détaché, a crevé la partie en retrait de la coupe et est venu s'abattre sur la quatrième galerie où se trouvaient de nombreux spectateurs. Une pauvre femme a été écrasée. Deux personnes, qui étaient à ses côtés, ont été blessées.

Il était neuf heures moins quelques minutes. M. Delmas et Mme Rose Caron étaient en scène, et Delmas-Gaëtien se disposait à enlever Caron-Hellé.

Depuis quelques instants, les spectateurs placés à l'amphithéâtre des quatrièmes de face avaient leur attention attirée par un crépitement léger qu'ils entendaient au-dessus de leurs têtes, dans les combles du théâtre.

Soudain, un bruit plus fort arriva jusqu'à eux, et comme un mur qui trouerait un obus, le plafond creva sous une masse énorme et une forme conique, en fonte, parut dans la bûche et, avec un bruit terrible, vint s'abattre au milieu des spectateurs.

Il n'y eut qu'un cri aux galeries supérieures de l'Opéra:

«C'est une bombe!»

Une poussière de plâtres envahit tout l'amphithéâtre et des étincelles, puis des flammes apparurent.

Tout le monde fut debout dans la salle, se demandant ce qui venait de se passer.

Les artistes s'étaient tus avec l'or-

la boucherie? De la viande, de première qualité alors, et sans réjouissances? Que dis-je, de la viande bénite? Qu'est-ce que c'est que cette démonie sufragante qui ne veut que de patates blanches pour les votes de ses urnes? Qu'est-ce que c'est que ce peu qui fonctionnent encore dans l'œuvre de chair?

Tout le mal vient de là, soyez-en sûrs, et la dépopulation n'a point d'autre cause. La femme ne sait plus ce qu'on lui veut, et elle attend qu'on lui fixe son rôle de mère. Sa fécondité est une question indécise, où les lés-gislateurs se prennent aux cheveux. Le mariage, système basé sur une dot, et des combinaisons d'héritage où l'attrait des sexes et le triomphe de la beauté n'ont rien à voir, est à contresens flagrant des intérêts de l'espèce. Tel qu'on le pratique, il a tué jusqu'à la famille, son rayonnement directe, et il n'est plus qu'un jeu de notaires.

En y réfléchissant, vous trouverez

ce qui est décalé de l'ordre du Code et de la nature les raisons de l'antagonisme croissant des filles d'Adam contre les fils d'Ève, et celles aussi, par conséquent, de la diminution de la natalité. La société actuelle est trop difficile sur la qualité des enfants que la nature lui fabrique et dont elle la pourvoit, et la plus belle fille du monde... s'enfuit en vélocipède.

Emile Bergerat.

ACCIDENT A L'OPÉRA

Une femme tuée — Deux blessés

Paris, 21 mai 96.

Un terrible accident qui a causé la mort d'une femme et fait deux blessés, s'est produit hier soir, à l'Opéra, pendant la représentation d'*Hélène*.

Un des poids en fonte, masse énorme ne pesant pas moins de 700 kilos, qui soutient le lustre, s'est tout à coup détaché, a crevé la partie en retrait de la coupe et est venu s'abattre sur la quatrième galerie où se trouvaient de nombreux spectateurs. Une pauvre femme a été écrasée. Deux personnes, qui étaient à ses côtés, ont été blessées.

Il était neuf heures moins quelques minutes. M. Delmas et Mme Rose Caron étaient en scène, et Delmas-Gaëtien se disposait à enlever Caron-Hellé.

Depuis quelques instants, les spectateurs placés à l'amphithéâtre des quatrièmes de face avaient leur attention attirée par un crépitement léger qu'ils entendaient au-dessus de leurs têtes, dans les combles du théâtre.

Soudain, un bruit plus fort arriva jusqu'à eux, et comme un mur qui trouerait un obus, le plafond creva sous une masse énorme et une forme conique, en fonte, parut dans la bûche et, avec un bruit terrible, vint s'abattre au milieu des spectateurs.

Il n'y eut qu'un cri aux galeries supérieures de l'Opéra:

«C'est une bombe!»

Une poussière de plâtres envahit tout l'amphithéâtre et des étincelles, puis des flammes apparurent.

Tout le monde fut debout dans la salle, se demandant ce qui venait de se passer.

Les artistes s'étaient tus avec l'or-

chestre, on crut qu'une explosion venait de se produire à la quatrième galerie.

ÉCRASÉE

A l'amphithéâtre, l'omoi était à son comble; nombre de spectateurs, des femmes surtout, s'étaient élançés vers les issues, criant, gesticulant, poussant tout devant eux.

Ensuite, on crut qu'une explosion venait de se produire à la quatrième galerie.

LE POIDS DU LUSTRE

L'énorme lustre central de l'Opéra qui est déclaré par l'électricité, est soutenu par six câbles en acier au bout desquels pendent des poids de 700 kilos.

Au-dessus du lustre, traversant les deux étages de combles, se trouve une cheminée d'appel dans laquelle pendent et les fils électriques conduisent de la lumière et les câbles en acier qui maintiennent le lustre.

Un des fils électriques dénudé de son enveloppe anti-conductrice a pris contact avec un câble qui lentelement a rougi et brûlé.

Combien de temps? on ne sait. Ce qui est certain, c'est que le lit câble qui a brûlé tout de suite. Enfin, après quelques efforts, ils parvinrent à la soulever et à retirer la victime de dessous ce poids énorme.

La malheureuse était broyée, le bassin écrasé, une profonde blessure au crâne et une jambe fracturée.

À ce moment où on allait transporter la défunte dans le couloir, un cri retentit. Une femme, jeune, qu'on avait relevée évanouie et qui venait de revenir à elle s'écria:

— Mamani c'est ma mère qui a été écrasée!

On empêcha la jeune femme de voir le cadavre mutilé de sa mère, et des ouvreuses emmenèrent la pauvre fille qui sanglotait.

Il y avait d'autres blessés; une dame qui avait été blessée à la jambe droite, profondément, et un autre spectateur, qui était de service au théâtre, un cocher, qui avait été contusionné à la jambe et avait reçu une commotion violente.

Les gardes républicains, sur l'ordre de M. Martin, commissaire de police, qui était de service au théâtre, transportèrent le corps de la victime dans le poste de police situé derrière, dans les bâtiments de l'Opéra. Le cadavre fut posé sur une civière et recouvert d'une toile.

Il y avait à peine un quart d'heure que l'accident s'était produit que les pompiers accourraient de toutes les directions, de Château-Landon, de la rue Blanche et de l'état-major. Il n'y avait plus de feu, que des étincelles qui s'échappaient encore du trou béant fait dans la coupe.

Inutile de dire que la représentation a été interrompue après ce terrible accident. La salle s'est vidée doucement et les spectateurs des premières places sont restés longtemps dans les couloirs et ont contrôlé à demander ce qui s'était exactement passé.

Devant le poste de police une foule compacte s'est bientôt massée, des hommes en habit et des dames en grande toilette qui essayaient de savoir s'il y avait plusieurs victimes.

À la pharmacie Sauvage, rue Scribe, plusieurs personnes contusionnées ou seulement émouvesées ont reçu des soins.

Bientôt arrivait au poste le préfet de police, M. Lépine, qui interrogea les gardes républicains qui étaient de

la défunte.

Le spectatrice blessée à la jambe est Mme Scenot, épicière, demeurant rue de l'Arcade, n° 12. Après avoir reçu des soins, elle a été reconduite à son domicile. Le second blessé, également, est entré chez elle pour prévenir son père. Elle est revenue avec lui et tous deux ont été conduits auprès du cadavre, qui était étendu sur une civière.

Il est vraiment étrange que sur le réseau algérien on voie encore circuler des voitures comme celle qui renferme les malheureux officiers tués et dont la mise en service remonte au moins à trente ans. Pourquoi également le matériel n'est-il pas pourvu de freins à air comprimé? Cette lésinerie pourrait coûter cher dans le cas récent.

Un détachement rétrospectif et vraiment poignant, qui m'a été raconté par le tombeau lui-même, le sergent Omar.

Après la collision d'Adelia, le capitaine Delebecque, gisant à terre, la poitrine ouverte, reconnaît soudain le sergent, l'appela d'une voix faible et lui remettant la somme de 650 francs qu'il avait dans son portefeuille, il l'embrassa en le priant d'écrire aussitôt à Mme Delebecque ce qui venait de se passer, lui faisant promettre de

l'identité de la victime.

La pauvre femme tuée dans les circonstances que nous venons de raconter s'appelle Clémence Tispa, femme Chaumet, âgée de cinquante-six ans, concierge, impasse Briare, rue Rochechouart, n° 7.

Elle était venue à l'Opéra avec sa fille. Celle-ci après l'accident, n'ayant pas la certitude que sa mère eût été tuée, est rentrée chez elle pour prévenir son père. Elle est revenue avec lui et tous deux ont été conduits auprès du cadavre, qui était étendu sur une civière.

La spectatrice blessée à la jambe est Mme Scenot, épicière, demeurant rue de l'Arcade, n° 12. Après avoir reçu des soins, elle a été reconduite à son domicile. Le second blessé, également, est entré chez elle pour prévenir son père. Il a été reconduit à son domicile.

Il est vraiment étrange que sur le réseau algérien on voie encore circuler des voitures comme celle qui renferme les malheureux officiers tués et dont la mise en service remonte au moins à trente ans. Pourquoi également le matériel n'est-il pas pourvu de freins à air comprimé? Cette lésinerie pourrait coûter cher dans le cas récent.

Un détachement rétrospectif et vraiment poignant, qui m'a été raconté par le tombeau lui-même, le sergent Omar.

Après la collision d'Adelia, le capitaine Delebecque, gisant à terre, la poitrine ouverte, reconnaît soudain le sergent, l'appela d'une voix faible et lui remettant la somme de 650 francs qu'il avait dans son portefeuille, il l'embrassa en le priant d'écrire aussitôt à Mme Delebecque ce qui venait de se passer, lui faisant promettre de

l'identité de la victime.

La pauvre femme tuée dans les circonstances que nous venons de raconter s'appelle Clémence Tispa, femme Chaumet, âgée de cinquante-six ans, concierge, impasse Briare, rue Rochechouart, n° 7.

Elle était venue à l'Opéra avec sa fille. Celle-ci après l'accident, n'ayant pas la certitude que sa mère eût été tuée, est rentrée chez elle pour prévenir son père. Il a été reconduit à son domicile.

Il est vraiment étrange que sur le réseau algérien on voie encore circuler des voitures comme celle qui renferme les malheureux officiers tués et dont la mise en service remonte au moins à trente ans. Pourquoi également le matériel n'est-il pas pourvu de freins à air comprimé? Cette lésinerie pourrait coûter cher dans le cas récent.

Un détachement rétrospectif et vraiment poignant, qui m'a été raconté par le tombeau lui-même, le sergent Omar.

Après la collision d'Adelia, le capitaine Delebecque, gisant à terre, la poitrine ou

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VÉRTIGOS, ORISIS NERVIOSAS

JAQUECAS, DESVANEJIMIENTOS

CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

POE EL JARABE HENRY MURE

Al bromuro de Potasio químicamente puro
BUEN EXITO DEMOSTRADO POR 15 AÑOS DE EXPERIENCIAS
en los hospitales de PARIS

Se envia gratuitamente una instrucción impresa, muy interesante, a las personas que la pidan

HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 355, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado lo «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BIÉDUCHAUD & HI-JOS, calle Cámaras 50.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLIN de Martín Catalogo.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Bramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, collares, pañuelos, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libro de ácidos, es innombrable para el blanqueo de las paredes y celosías raras. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON lo asimila a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

La Revolución Económica

AUGUSTO GEBELIN

20 — CANELONES — 20

Casa especializada en baños de todas clases

SERVICIO DE SEMERADO

Precios sumamente económicos. Baños fríos o calientes sin vapor, 0,25 cts., id con vapor 0,30 céntimos. Puede visitarse el establecimiento.

ASTRERIA

DE
EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'hiver. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 11, 13, 16 et 18 plasters chaque costume complet.

238 — CALLE RINCON — 210

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT définitif de liquidation

ENTREES

1895—Junio	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	\$ 29,96
1896—Octubre	13	1. Lot 351 m. 364 à \$ 2,625	\$ 922,33
"	" 2. "	315 " 362 " 2,41 "	760,02
"	" 3. "	332 " 784 " 2,41 "	831,96
"	" 4. "	267 " 008 " 2,59 "	691,55
"	" 5. "	268 " 802 " 2,51 "	674,49
"	" 20. "	254 " 281 " 3,00 "	762,84
"	" 7. "	254 " 395 " 3,25 "	823,53
"	" 8. "	319 " 480 " 2,94 "	939,27
"	" Fraction Alisieris.	297,61 "	297,61
"	" Otero	158,61 "	158,61
Total des Entrées			\$ 6,862,43

SORTIES

Dépenses payées en 1895.	\$ 22,00
Ducasse, son traitement.	10,00
Jaulent, d.º.	60,00
Bignalas, ses honoraires.	150,00
Charlet, contribution M. ".	32,50
Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers.	315,27
Frais de justice.	81,20
Union Française, publicités.	10,00
Solde en caisse.	
	\$ 5,811,42
	\$ 6,862,39

Net produit de la liquidation \$ 5,811,42
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.
Dividende \$ 18,62 por acción, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituazú n.º 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 a 11 h. de mañana y de 1 a 3 h. de la tarde.

Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICEE CARNOT

41 — RUE MERCEDES — 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français ou en espagnol; les élèves parlent français ou récitaient.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète qui réclame leur avenir.

Les pensionnats et dom-pensionnats admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. de soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFE

Y VAPOR

TORNADIZOS DE CAFE POR EL AIRE CONCENTRADO

ECONOMIA EN ELLOS MISMA COSTA

196-Arapay-196

Teléfono Montevideo n.º 19.

196-Arapay-196

Teléfono Montevideo n.º 19.

VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CARDS NIÑOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

TELÉFONO LA COOPERATIVA N.º 468

Montevideo, 1.º Marzo 1896.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool,
Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORCANA

Capitan: — T. E. KITE

Saldrá el 20 de Junio de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Palma, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3^º CLASE \$ 39 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucina, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

LEGATION DE FRANCE

E. MARQUET

TAILLEUR FRANCAIS

297-CALLE 25 DE MAYO-297

MONTEVIDEO

AL COMERCIO

Participamos al comercio y al público en general que a causa del fallecimiento de nuestro antiguo representante en esta señor C. Brandes, hemos nombrado Agente General para la República O. del Uruguay.

Señor Abellino Lamers

que ha estado a cargo de la sección Seguros en dicha casa durante muchos años.

El nuevo Agente ha tomado escritorio:

209—CALLE 25 DE MAYO—209

</